

Convaincu qu'on n'avait que de mauvaises intentions à son égard, le chevalier l'arracha des bras de son adversaire, mais aussitôt ce dernier lui porta un coup de dague. Heureusement pour notre héros, l'obscurité était si épaisse que le misérable frappa au hasard, et l'arme se brisa contre un quartier de rocher. Le chevalier riposta par un coup de poing tellement vigoureux que son ennemi tomba sans pousser ni un soupir ni un gémissement. Quant à savoir s'il était mort ou seulement étourdi, Henri de Brabant ne prit pas la peine de s'en assurer.

VIII

Suite des aventures de la nuit.

Tout cela s'était passé en quelques instants et au milieu de la plus profonde obscurité. Après s'être débarrassé de son adversaire inconnu, le chevalier saisit la jeune femme dans ses bras, et gagna la porte de la caverne. Un instant, il crut n'avoir sauvé qu'un cadavre ; mais les battements de son cœur qui devenaient de plus en plus forts, lui prouvèrent qu'elle vivait encore.

L'idée lui vint que l'enlèvement de cette dernière avait été chose préméditée, et que Zitzka avait été victime d'un guet-apens. Avant de sortir de la caverne, il s'arrêta, tira son épée, prit son fardeau sous son bras gauche, de façon à ce que sa main droite fut entièrement libre ; car il était résolu à se frayer un chemin à travers ses adversaires, quelques nombreux qu'ils fussent, ou à périr noblement.

A peine eut-il fait deux ou trois pas en plein air, qu'il aperçut à distance plusieurs des femmes qu'il avait remarquées dans la caverne ; et au moment où celles-ci le virent tenant d'un bras la jeune fille et de l'autre son épée nue, elles poussèrent des cris de rage et de désappointement.

Il devint évident pour Henri de Brabant que ce n'était pas lui qu'elles s'attendaient à voir paraître.

— Nous sommes trahis ! cria l'une d'elles ; et aussitôt, toutes s'enfuirent, saisies d'une terreur panique.

Le chevalier se dirigea vers le sentier qu'il avait suivi en venant, mais à peine eût-il fait vingt pas que la jeune fille s'agita entre ses bras ; alors, se rappelant qu'il y avait près de la un ruisseau, il s'en approcha, et l'aïda à reprendre connaissance en lui jetant délicatement des gouttes d'eau sur le visage.

Ouvrant lentement les yeux, la jeune fille regarda quelques moments le chevalier d'un air hagard ; puis elle les referma, comme pour mieux recueillir ses impressions.

— Ne craignez rien, madame, dit le chevalier en voyant qu'elle l'examinait de nouveau avec étonnement ; ne craignez rien, je suis un ami.

— Merci, mille fois merci ! pour l'assurance que vous me donnez, dit la jeune femme en se redressant doucement et en s'asseyant sur l'herbe. Puis, se penchant vers le chevalier, et posant la main sur son bras, avec un air de confiance et de familiarité, elle ajouta : — Je sais qui vous êtes. . .

— Vous me connaissez ? s'écria le chevalier en tressaillant d'étonnement.

— Oui, répliqua-t-elle, en souriant : vous êtes le chevalier Henri de Brabant. Je vous ai vu, quoique vous ne puissiez m'apercevoir, durant tout le temps que vous avez causé avec le capitaine-général et Satanais.

— Et qui est Satanais ? et qui êtes-vous vous-même ? demanda le chevalier.

— Satanais est ma sœur, et je me nomme Cetna, répondit-elle d'une voix tremblante et légèrement embarrassée.

— J'en étais sûr, cela devait être, dit Henri ; car, de même que le Jour et la Nuit, quoique si différents, sont les enfants du même père, le Temps, vous si blanche et votre sœur si belle dans sa sombre splendeur avez la même origine.

— Oui, nous sommes jumelles, observa Cetna avec mélancolie. Mais, dites-moi, s'écria-t-elle soudainement, dites-moi jusqu'où s'étendent mes obligations envers vous, de quel péril m'avez-vous sauvée ? autrement, comment suis-je ici ?

— A dire vrai, répondit le chevalier, j'ai assisté dans la caverne à la scène étrange dont vous avez joué le principal rôle.

— Comment y étiez-vous venu ? Qui est-ce qui vous y avait amené ? demanda la jeune fille avec une sorte d'impatience, et en le regardant comme si elle eût voulu lire au fond de son cœur.

— Madame, vous saurez la vérité, la vérité dans toute sa simplicité, dit le chevalier. Ne pouvant dormir, je suis sorti dans le

bois ; des lumières ont attiré mon attention, je suis entré dans la caverne et, désirant n'être pas remarqué, je me suis placé au milieu des rochers.

— Et de là vous avez tout vu, tout ? s'écria Cetna qui frémissait d'impatience. Mais le résultat . . . Comment m'avez-vous conduite ici ?

— Vous allez le savoir dans un instant, ajouta le chevalier. Vous vous êtes évanouie, les lumières se sont éteintes, je ne saurais dire comment, mais je me suis précipité à votre secours. Je me suis heurté contre un homme qui vous emportait, je vous ai arrachée de ses bras ; il m'a porté un coup de sa dague, mais, grâce à Dieu, il ne m'a pas atteint. D'un seul coup, je l'ai étendu par terre, et je vous ai transportée hors de la caverne.

— Mais cet homme, contre lequel vous m'avez si bravement et généreusement protégée, dit Cetna en l'interrompant et avec une agitation étrange, n'est-il éte tué par le coup que vous lui avez porté ?

— Je ne saurais le dire, répondit le chevalier. Il faisait obscur, et je ne me suis pas arrêté à m'en assurer.

— Encore une question, s'écria la jeune fille : croyez-vous que la personne qui m'emportait ainsi était celle-là même qui est apparue soudainement au milieu de la caverne, et qui a prononcé ces terribles paroles ? . . .

Mais, s'arrêtant court, elle frissonna de la tête aux pieds, et trahit un si grand effroi que le chevalier s'en aperçut.

— Au nom du ciel ! qu'avez-vous ? s'écria-t-il en lui prenant les mains et en les serrant entre les siennes pour la rassurer.

— Rien . . . rien ! cria Cetna en faisant un effort surhumain pour réprimer les sentiments d'horreur qui agitaient tout son être. La question que je vous ai adressée au sujet de cet homme, continua-t-elle précipitamment, vous n'y avez pas répondu.

— Cela ne m'est pas possible, répliqua le chevalier ; car dans l'obscurité, au milieu de la confusion, de l'excitation . . .

— Oui, il vous était impossible de reconnaître l'homme des mains duquel vous me sauviez, ajouta Cetna en finissant la phrase.

— Mais ces paroles si étranges qu'il a prononcées d'une voix si sonore, dit Henri de Brabant, qui songea malgré lui au rapport que semblait avoir cet incident de la caverne avec ce qu'il avait vu au château de Rotemberg, pourriez-vous me dire, madame, ce que signifiaient ces mots : *la statue de bronze et le baiser de la Vierge* ?

— Silence ! silence ! Mon Dieu, n'articulez pas d'aussi effroyables syllabes ! murmura Cetna d'une voix altérée, et, en s'attachant au chevalier comme ferait une sœur à son frère, à la vue d'un horrible danger.

— Ne craignez rien, dit Henri de Brabant ; j'éviterai de vous questionner sur un sujet qui vous cause tant de peine et d'angoisse ; mais soyez bien convaincue que tant que je serai près de vous, vos ennemis, quels qu'ils soient, et quels que soient leurs desseins, ne toucheront pas à un cheveu de votre tête.

— Merci, encore une fois merci, pour votre générosité, dit Cetna. Mais, grand Dieu ! s'écria-t-elle soudainement, de quelle ingratitude et de quelle impardonnable oubli ne me suis-je pas rendue coupable en ne vous demandant pas de nouvelles du capitaine-général, du brave et généreux Zitzka ?

— Ah ! exclama le chevalier en bondissant sur ses pieds, moi aussi, je l'avais oublié. Je crains qu'il ne soit arrivé malheur au grand Zitzka.

— Hâtons-nous de lui porter secours, s'il en est encore temps ! s'écria Cetna avec une sorte d'égarement. Venez, seigneur chevalier, retournons dans la caverne.

— Permettez-moi plutôt, dit Henri de Brabant en l'interrompant, permettez-moi plutôt de vous reconduire au camp ; et là, après avoir averti les Taborites, je me mettrai à leur tête.

— Henri de Brabant, je vous conjure de vous laisser guider par moi ! s'écria la jeune fille avec un accent de supplication. Gardez-vous de jeter l'alarme parmi les soldats ! Venez avec moi, et ne craignez pas que ma présence devienne pour vous un embarras, quoiqu'il arrive. Au contraire, mon bras, si faible qu'il soit, secondera le vôtre, si fort et si puissant. Voyez, je ne suis pas tout-à-fait sans défense !

Et la lame longue et flexible d'une dague, qu'elle tira des plis de sa robe flottante, brilla aux rayons de la lune.